

Classement de l'article | 27 mai 2010 | L'Express Ottawa | Par Karine Régimbald
karine.regimbald@transcontinental.ca

Le témoignage d'une jeune fille courageuse

La semaine dernière L'Express a présenté un article intitulé qui parlait d'une jeune fille, Sara Giroux, qui a organisé un danse-thon pour soutenir sa cousine, Danica Lavigne. Celle-ci avait dû se faire opérer pour enlever une tumeur cervicale. Cette semaine, L'Express présente le cheminement que cette adolescente de 13 ans a parcouru depuis son opération tout en gardant un moral solide et ce, grâce au support de sa famille et des nombreuses initiatives de la communauté à son égard. deux ans avant qu'une personne retrouve toutes ses facultés», explique Mme Lavigne.



Pour Danica, le fait d'être positive et de faire face à son problème de santé est essentiel. Des éléments que la plupart prennent pour acquis, Danica doit parfois les réapprendre dans le cadre de sa physiothérapie, de son ergothérapie ou encore de son orthophonie.

«Hier, elle a réussi à lever un ballon dans les airs avec ses deux mains, raconte sa mère. Tu aurais dû la voir. Elle a toujours le sourire. C'est elle qui me guide à travers ça », assure Nathalie Lavigne en parlant du combat que mène sa fille.

Dans l'esprit de la jeune fille, il est clair qu'il faut regarder en avant. «J'ai une vie à continuer et je veux la continuer», affirme-t-elle avec conviction.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 27 mai 2010 | L'Express Ottawa | Par Kristina Brazeau
kristina.brazeau@transcontinental.ca

Utiliser sa langue maternelle pour aider le développement de l'enfant

Dans le cadre du Mois national de la communication, le Programme Premiers Mots – programme préscolaire de parole et de langage de la région d'Ottawa interpelle spécialement les couples exogames qui ont des enfants et qui se questionnent quant à leur apprentissage d'une seconde langue et ses effets sur le développement du langage.

Depuis 1998, Premiers mots offre le programme «Parler à votre enfant dans votre langue maternelle». De plus en plus présentes à Ottawa, les familles dont les parents ont une langue maternelle différente peuvent obtenir des services auprès de Premiers mots.

«Les recherches démontrent qu'un enfant qui a vraiment une base solide dans sa langue maternelle réussit mieux à l'école et peut mieux apprendre une deuxième langue », indique Roxane Bélanger, orthophoniste du programme.

Si une famille parle le somalien à la maison, donne en exemple Mme Bélanger, et les parents se demandent s'ils devraient aussi parler à leur enfant en français puisqu'il fréquentera l'école française, l'équipe de Premiers mots peut répondre à leurs questions.

«Il ne faut pas s'inquiéter d'utiliser sa langue maternelle même si ce n'est pas le français ou l'anglais. Un enfant avec une langue bien acquise va être capable d'apprendre une deuxième langue.»

Il y a plusieurs façons d'introduire une nouvelle langue à son enfant, selon Mme Bélanger.

«Par exemple, si je suis une anglophone mariée à un francophone et on veut que notre enfant apprenne le français mais que je ne suis pas vraiment fonctionnelle en français c'est-à-dire que c'est boiteux et que je fais des fautes grammaticales, c'est peut être mieux que je m'adresse toujours à mon enfant en anglais et que mon mari s'adresse en français parce qu'il faut donner un bon modèle de langage à l'enfant», suggère-t-elle.

Pour qu'un enfant intègre bien une nouvelle langue, il doit cependant y être exposé au moins 30% du temps, spécifie Mme Bélanger.

De l'autre côté, dans les familles qui sont complètement bilingues et qui passent d'une langue à l'autre, Roxane Bélanger assure qu'il ne faut pas s'inquiéter et que ça ne causera pas de retard de langage.

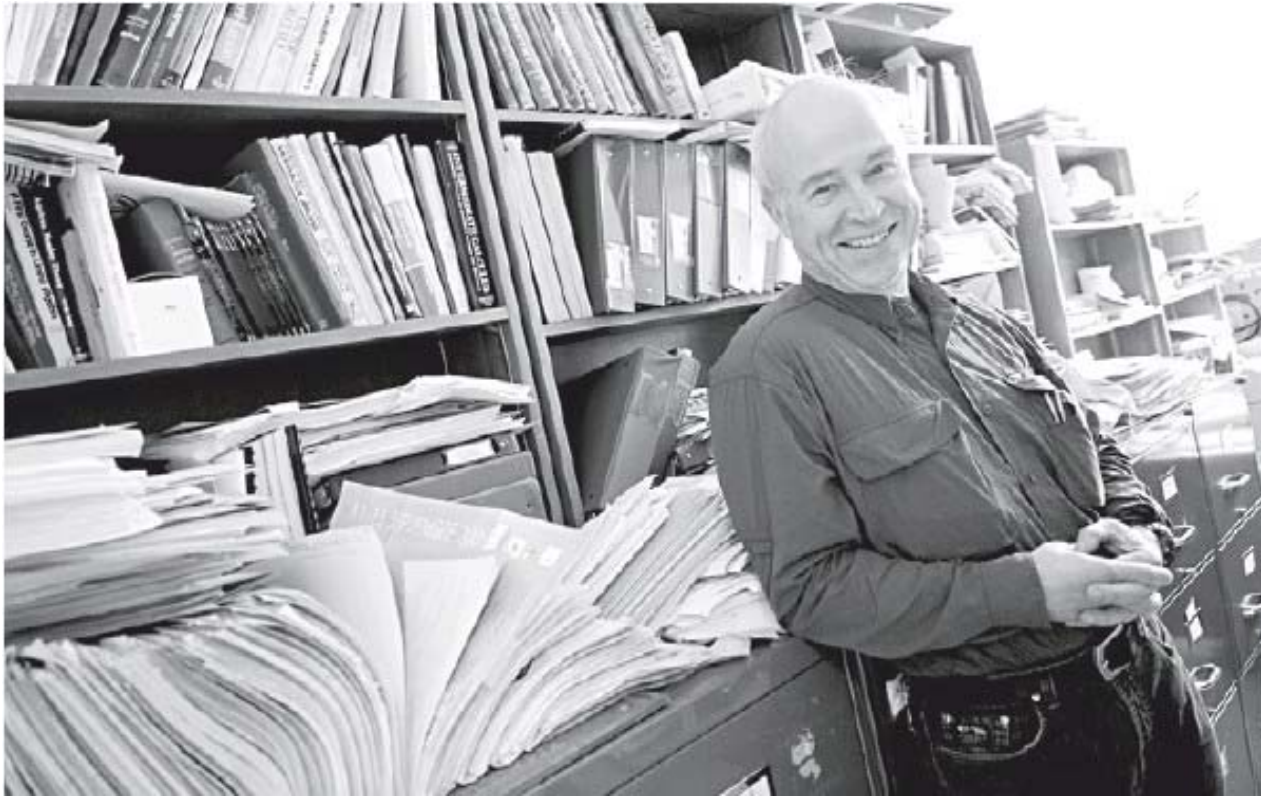
Le programme Premiers mots dessert toutes les familles d'Ottawa et les enfants de la naissance à l'entrée au jardin. Les personnes intéressées peuvent obtenir plus de renseignements sur le sujet au www.premiersmots.ca et peuvent téléphoner à la ligne d'informations santé publique d'Ottawa au 613-580-6744.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

1 juin 2010 | Le Droit | LOUIS-LOUIS-DENISDENISÉBACHER ÉBACHER
 ldebacher@ldebacher@ledroit.ledroit.com com

Une initiative louable et efficace

L'idée d'amener les conducteurs fautifs à entamer une tournée des écoles pour expliquer aux jeunes que la vitesse tue autant que l'alcool plaît au fondateur de Nez Rouge, Jean-Marie De Koninck.



ARCHIVES, LeSoleil

Jean-Marie de Koninck observe que les jeunes écoutent plus attentivement un autre jeune – bien davantage qu'un spécialiste, qui pourrait être leur père.

« Oui, ça marche », rassure le professeur de l'Université Laval, à Québec. M. De Koninck, qui fait de la sécurité routière un cheval de bataille, observe les jeunes écouter plus attentivement un autre jeune – bien davantage qu'un spécialiste, qui pourrait être leur père.

« Dans ce genre d'intervention dans les écoles, je fais des présentations Power Point, avec des chiffres. Les jeunes sont intelligents, ils comprennent. Mais lorsqu'ils voient le jeune homme avec qui je travaille, un autre jeune, 31 ans, traumatisé de la route à cause de l'alcool au volant, les folies qu'il a faites [...] l'attention des jeunes double, quadruple. En 15 minutes, ça leur tombe dessus. »

Selon M. De Koninck, l'implication d'un jeune accusé de conduite dangereuse est beaucoup plus efficace « si ça vient de lui, parce que, si c'est imposé par un juge, ce n'est pas la même chose ».

Contradictions

Les jeunes (16-24 ans) sont responsables de 24 % des accidents avec blessés, même s'ils ne représentent que 10 % des conducteurs au Québec.

Seulement que pour les 16-18 ans, les chiffres détonnent. Ils ne possèdent que 3 % des permis, mais sont à l'origine de 10 % du même type d'accident.

Les 16-24 effectuent en général 15 000 km par an, contre 18 000 pour le reste de la société, et ils commettent malgré tout 45 % des grands excès de vitesses, précise M. De Koninck.

« L'alcool au volant chez les jeunes, on est en train de gagner le combat, mais le problème de la vitesse est toujours aussi important », déplore M. De Koninck.

1 juin 2010 | Le Droit | LOUIS-LOUIS-DENISDENIS ÉBACHER ldebacher@ledroit.com

Partager ses remords et ses nuits blanches

Un jeune conducteur qui causé la mort plaide pour intervenir en milieu scolaire

Un jeune en quête de rédemption propose d'aller livrer son témoignage auprès d'élèves de la région, deux ans après avoir causé la mort de son ami, à L'Ange-Gardien.

Le 15 mai 2008, Jean-Simon Labelle quittait le chalet familial en voiture, en compagnie de trois autres amis, en direction du dépanneur. Avec sa Volkswagen, ses 18 ans et son peu d'expérience au volant, le jeune a quand même pesé sur l'accélérateur, atteignant plus de 130 kilomètres à l'heure sur la route 315, où la limite de vitesse passe de 90 km/h à 70 km/h. Aujourd'hui, Jean-Simon Labelle a 20 ans, et toujours autant de remords. « Un véritable enfer », confie-t-il à ses proches. Hier, au palais de justice de Gatineau, il a écouté les procureurs de la défense et de la Couronne débattre de la sentence appropriée pour lui.

Le jeune a lu une note à un juge Réal Lapointe attentif, lors des représentations sur sentence. Sa famille et celle du disparu, Mathieu Scalise, écoutaient avec grande émotion.

Dans les écoles

« Pourquoi des autos qui vont aussi vite ? Pas besoin. Pourquoi le gouvernement ne fait pas plus d'annonces, ou (ne demande) pas aux gens comme moi d'aller dans les écoles pour montrer que le prix (d'une amende) pour la vitesse n'est rien à côté de la perte d'un ami », a lancé le jeune Labelle, qui dit revivre le drame sans cesse, « aucune journée sans flashback, des nuits blanches et des cauchemars ».

Jean-Simon Labelle traîne toujours une photo de Mathieu Scalise dans son portefeuille. Tous deux se sont connus à l'école secondaire et c'est dans ce genre d'établissement qu'il veut purger une partie de sa sentence, question de secouer les adolescents trop téméraires et insoucians.

« Je suis prêt à faire le tour des écoles, a-t-il poursuivi. Il y a tellement de jeunes qui se disent : 'Ah! Il n'y a rien là'. Mais maintenant je le sais : il n'y a personne qui veut vivre avec ça. »

L'accusé dit encore payer le prix de la vitesse excessive, en 2010.

« Le seul temps où je suis heureux, c'est quand je rêve qu'il (Mathieu) est là, vivant, que je vais dire aux autres qu'il n'y a pas eu d'accident et que tout rentre dans l'ordre. C'est tellement une bonne sensation. Mais, un moment donné, je me réveille. J'aimerais m'endormir et ne plus jamais me relever. »

Le procureur de la Couronne, Me François Santerre, affirme que « ce n'est pas de gaieté de coeur » s'il propose une détention allant de 18 mois à deux ans moins un jour. Les différentes jurisprudences suggèrent entre une et quatre années de détention.

« Témérité juvénile »

L'avocat de la défense, Me Marino Mendo, estime que cette « témérité juvénile » ne doit pas valoir le renvoi de son client derrière les barreaux, mais plutôt six mois dans la communauté, des travaux communautaires, et une probation de trois ans.

La voiture du jeune adulte avait quitté la route pour aller frapper un arbre avant de poursuivre sa route et heurter deux autres arbres de bonne taille, puis s'immobiliser contre un poteau de téléphone.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

[Autos](#) [Careers](#) [Classifieds](#) [Homes](#)

Smog advisory remains in effect for Ottawa

By DOUG HEMPSTEAD, OTTAWA SUN

Last Updated: June 1, 2010 7:45am



A smoky haze drifting over Ottawa this morning from forest fires in Quebec obscures the view from the 22nd floor of the Dunton Tower at Carleton University. The smoke and haze prompted many calls to local fire departments this morning. (DOUG HEMPSTEAD Ottawa Sun)

The worst of the smoke from Quebec forest fires has abated as of Tuesday morning.

Environment Canada has extended its smog advisory for the Ottawa region, although a shift in the winds and overnight rain showers has improved conditions. A slew of forest fires in western Quebec filled Ottawa skies with smoke Monday morning, sending pollution levels to record heights.

Tuesday morning, the Environment Canada index for Ottawa indicated that air quality is good, but there remains an ongoing threat that the smoke and haze could return if winds shift. However, the overnight and morning rains sweeping through the region could help fire crews in their battles with at least some of the Quebec fires.

It's a vast difference from Monday, when the air-quality index reading by 10 a.m. reached 117. Anything over 50 is considered poor. The previous high in the city was 54 in May 2007.

According to the Quebec Forest Fire Protection Agency, there are currently nearly 50 forest fires burning in the province, some of them in the Pontiac. The closest is in the Masson-Angers and Buckingham area, but the one suspected of causing most of the blowing smoke is

near La Tuque, about 160 km north of Trois-Rivieres and 450 km northeast of Ottawa.

"The fire is not near the Outaouais," said Maniwaki-based Melanie Morin of the forest fire agency. "There are eight fires currently out of control in the La Tuque region."

Ottawa firefighters began Monday racing from call to call after dozens of anxious home and business owners phoned to report the smell of smoke.

"It must be big, wherever it is," said Ottawa fire spokesman Marc Messier.

Staff on the top floor of Dunton Tower at Carleton University had one of the best views of the smoke from windows of perimeter offices. The 22nd floor usually provides a clear look at the Peace Tower, but by mid-morning it was completely obscured. In fact, westward visibility ended at the Experimental Farm.

Ottawa International Airport spokeswoman Krista Kealey said the smoke is causing visibility problems there, but hasn't caused any delays or flight cancellations.

Morin said the wind was expected to change direction by the end of Monday, sending the drifting smoke north instead of west.

Smoke-related smog advisories were issued by the provincial environment ministry for the entire capital region as well as the upper Ottawa Valley, Lanark and Cornwall.

In heavy concentrations, blowing smoke can cause lung irritation and has higher levels of carbon monoxide. Whenever an air quality warning is issued, people with heart disease, respiratory problems or diabetes are advised to stay inside or limit their outdoor activity.

doug.hempstead@sunmedia.ca

The Ottawa Sun has closed commenting on this story due to the number of violations of the Sun's commenting policy.

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved

Article rank | 1 Jun 2010 | Ottawa Citizen

Francophones show necessary modesty

Re: StatsCan eyes francophone conspiracy, May 31.

Because fewer francophones outside Quebec said that they are bilingual, anglophones scream conspiracy and lies. They point to an anonymous e-mail encouraging francophones to say they could not speak English even if they could. Would it not be possible instead, francophones are realizing that because they were boastful before, they lost necessary services in French? What is the real meaning of ability to speak English?

Anglophones usually think that francophones are bilingual because they are able to talk about the weather with their neighbours. I suspect that many francophones answer they are bilingual for the same reasons. Nevertheless, when you need public services, it is about unusual subjects: taxes, bylaws, licences or town planning. On these subjects, francophones are not bilingual and need services in French.

Consequently, I am happy that francophones behave now with more modesty when they answer the 2006 Census.

ROLAND MADOU, Ottawa

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 1 Jun 2010 | Ottawa Citizen | BY MATTHEW PEARSON

Underfunding isn't going away, trustees told

Public board in for tough times: CFO

Ottawa's public school board trustees got their first glimpse of next year's budget Monday and it wasn't pretty.

The board projects expenditures totalling \$737.6 million — about \$15 million shy of its \$ 722.8 million in revenues, much of which comes from the province.

The province has said it will deal with its own massive deficit by keeping its cost increases lower than its revenue increases. That means transfer payments from the government will not grow as fast as school board costs for the foreseeable future.

Michael Clarke, the board's chief financial officer, said the province's economic woes mean much of the public sector, including school boards, will face tough times in the coming years.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 1 Jun 2010 | Ottawa Citizen

Budget: Trustees asked to commit to 2-year plan

" Our underfunding problem isn't going to go away," Clarke said.

The costs related to what the province expects from school boards — such as class size and level of instruction — have grown at a faster rate than the amount of money the board receives from the government, despite substantial increases to funding levels.

To address the situation, Clarke asked trustees to commit to a two-year plan that would see some changes take effect in the 2010-2011 school year and some the following year. Otherwise, a year from now, the board could face even tougher challenges and have less money to address them. "We're recommending the board actually publicly state what it will do when the funding isn't available anymore," Clarke said.

Trustees have already approved \$ 2.9 million in cuts and the current budget, presented at the board's budget committee, outlines plans for an additional \$3.6 million in cuts or cost savings and \$1.9 million in revenue increases.

Among the proposed cost savings are \$1 million for occasional teachers by expanding the board's wellness plan in an effort to slash employee sick leave, \$400,000 by postponing the purchase of new equipment for the information technology department and \$200,000 by reducing operations at its two outdoor education sites.

That still leaves \$6.5 million, which the board plans to cover by dipping into its reserve funds.

The draft budget provides for projected enrolment of almost 70,000 students, which represents a slight increase at the elementary level and a slight decrease at the secondary level.

The budget projects a staffing complement of 6,849.75 full-time-equivalent positions for 2010-2011. That's an increase of roughly 101 fulltime-equivalent positions, primarily due to the boost in enrolment and the hiring of 25 teachers and 50 early-childhood educators needed for the province's full-day kindergarten program, which rolls out this fall.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.